



Journée d'étude internationale 2025

Consortium international pour la prévention des violences sexuelles (CIP-VS)

Comptes-rendus des interventions

Regards croisés sur la pédopornographie :
saisir les enjeux de l'usage de matériel d'abus sexuel
d'enfants (MASE)

Lausanne, jeudi 13 novembre 2025

Avant-propos

Après Paris en 2022 et Namur en 2023, l'association DIS NO a organisé et accueilli la 3^e Journée d'étude du Consortium international pour la prévention des violences sexuelles (CIP-VS), qui s'est tenue le 13 novembre 2025 à Lausanne.

Réunissant plus d'une centaine de professionnel·les et expert·es issu·es de domaines variés (médecine, psychiatrie, travail social, prévention, sciences criminelles, justice et police), cette édition était consacrée aux enjeux liés à la pédopornographie et à l'usage de matériel d'abus sexuel d'enfants (MASE).

Au travers d'un programme de conférences et d'une table ronde, elle visait à ouvrir un espace de dialogue pluridisciplinaire, pour mieux comprendre et traiter cette problématique encore mal appréhendée et en constante évolution sous l'effet des nouvelles technologies. Les intervenant·es ont d'ailleurs souligné la nécessité d'adapter les réponses en matière de prévention, de prise en charge thérapeutique et de répression, rappelant que la prévention reste un levier essentiel pour protéger les enfants et tendre la main aux personnes en difficulté avant un passage à l'acte.

À propos du CIP-VS

Créé en 2021, le *Consortium International pour la Prévention des Violences Sexuelles* réunit les organisations francophones *DIS NO* en Suisse, *Stop It Now !* et *SéOS* en Belgique, la *Fédération Française des Centres Ressources pour les Intervenants auprès des Auteurs de Violences Sexuelles* (FFCRIAVS) en France ainsi que *Ça suffit* au Québec.

N.B. : les notions de MASE (Matériel d'abus sexuels d'enfants) et de MESE (Matériel d'exploitation sexuelle d'enfants) sont utilisées de manière indifférenciée dans le présent document.

Journée d'étude internationale du CIP-VS

Jeudi 13 novembre 2025, 9h00-18h45 / Lausanne, Beaulieu

Accueil et ouverture de la journée

Vassilis Venizelos, Chef du département de la jeunesse, de l'environnement et de la sécurité (DJES),
État de Vaud

Conférences

1. *Comprendre la délinquance et la victimisation sexuelle des enfants sur Internet : une approche empirique et multidimensionnelle*

Dr Julien Chopin, Chargé de recherche, Faculté de droit, des sciences criminelles et d'administration publique, Université de Lausanne

2. *Profils et spécificités des consommateurs de pornographie juvénile : une typologie*

Dr Christian Joyal, professeur, Université du Québec à Trois-Rivières et Université Laval, chercheur régulier à l'Institut national de psychiatrie légale Philippe-Pinel de Montréal et au Centre international de criminologie comparée

3. *Profils cliniques des consommateurs de MASE et implications pratiques*

Clara Audoin et Pauline Delfini, criminologues, coordinatrices du programme *Ça suffit*, province du Québec

4. *Les enjeux de la prise en charge*

Fanny de Tribolet, cheffe du Bureau de la prévention, Service de psychiatrie forensique, Hôpital universitaire de Zurich

Table ronde - *De la prévention à la prise en charge : le risque d'étiquetage multiple*

- Me Ludovic Tirelli, avocat en droit pénal, Vevey
- Dr Mathieu Lacambre, psychiatre, filière de psychiatrie légale CHU de Montpellier
- Patrick Peyter, directeur de l'Office régional de protection des mineurs de l'Est, Domaine protection de l'enfance, État de Vaud
- Laure Fürst, inspectrice principale adjointe, Brigade des mœurs, Police judiciaire Genève

Clôture de la Journée

Océane Gangi, assistante en criminologie à l'Université de Liège et intervenante-criminologue dans le service Kaleidos

1- Comprendre la délinquance et la victimisation sexuelle des enfants sur Internet : une approche empirique et multidimensionnelle

Dr Julien Chopin, Chargé de recherche à l'Université de Lausanne

En supprimant les contraintes de temps, d'espace et de contrôle social, Internet a créé des conditions qui facilitent les infractions sexuelles impliquant des enfants. En Suisse, près de 3 000 cas recensés en 2024 confirment l'augmentation des cyber-délits sexuels ainsi qu'une exposition massive des jeunes aux sollicitations en ligne.

Le projet de recherche PRESEL (Université de Montréal, Université Laval, Simon Fraser University, Université de Lausanne) définit trois déterminants individuels favorisant le passage à l'acte, quatre catégories d'auteurs d'abus et quatre formes d'interactions recherchées par ces derniers auprès de leur victime.

Problématique et cadre conceptuel

Les infractions sexuelles impliquant des enfants ont été profondément reconfigurées par les technologies numériques. Internet abolit en grande partie les contraintes de temps et d'espace qui structurent classiquement la rencontre entre un auteur motivé, une victime vulnérable et l'absence de gardien, telle que décrite par la théorie des activités routinières. Sur le web, cette convergence auteur-victime est accrue par l'élimination des barrières d'espace et de temps. De plus, l'anonymat perçu facilite la désinhibition et la minimisation de la gravité des actes.

L'intervenant insiste sur l'abandon du terme « pornographie juvénile », jugé incompatible avec la notion de consentement, au profit de « matériel d'exploitation sexuelle d'enfants » (MESE). Il décrit un continuum allant des abus avec contact aux contenus numériques, incluant la production, la diffusion et la consommation de MESE, le grooming (leurre), la sextorsion ou encore le live-streaming d'abus.

Données de contexte

Sur le plan suisse, les statistiques policières indiquent que 2 922 cyber-délits sexuels ont été enregistrés en 2024, soit une augmentation de 12 % par rapport à 2023, parmi lesquels 2 705 concernent de la pornographie interdite, majoritairement liée à des images de mineurs (SPC 2024, OFS). S'y ajoutent :

- 135 cas de grooming
- 68 cas de sextorsion
- 14 cas de live-streaming d'abus

Les signalements internationaux transmis par le NCMEC à fedpol atteignent 15'736 cas, dont 2 038 dossiers sont envoyés aux polices cantonales.

L'étude JAMES indique qu'environ un tiers des jeunes de 12 à 19 ans rapportent avoir reçu des sollicitations sexuelles non souhaitées, avoir été invités à parler de sexe ou questionnés sur leur corps, avec une exposition nettement plus élevée chez les filles que chez les garçons. Une proportion importante indique avoir été incitée à envoyer des photos érotiques. Pourtant, moins de 10 % en parlent à un adulte (JAMES 2024) à cause d'un sentiment de honte, de peur ou parce qu'elles et ils ne se rendent pas compte qu'ils ont été victimisé-es. De plus, la difficulté à qualifier ces actes par le droit en vigueur fait que moins de 1 % de ces expériences aboutissent à une procédure pénale, illustrant l'ampleur de l'asymétrie entre le vécu et la détection.

Le projet PRESEL

Basé sur 199 dossiers judiciaires d'hommes adultes impliqués dans des crimes sexuels commis via Internet, issus principalement de la Sûreté du Québec, le projet PRESEL documente empiriquement ces auteurs à travers les dimensions développementale, individuelle, interactionnelle, d'expertise, victimologique et subculturelle.

Les déterminants individuels au passage à l'acte se comprennent à travers trois dimensions principales.

1. Dimension développementale

Les expériences traumatisantes vécues durant l'enfance influencent les schémas cognitifs et affectifs à long terme, déterminant la manière d'interpréter le monde, les relations et la sexualité. Leur accumulation augmente de manière probabiliste le risque de devenir auteur, bien que les trajectoires individuelles varient.

- 36 % des auteurs ont vécu une victimisation durant l'enfance.
- 12 % en ont cumulé plusieurs avant l'âge de 16 ans.

2. Dimension cognitive et motivationnelle

L'écran crée une désinhibition via la distance émotionnelle, une perception réduite du risque, le sentiment d'anonymat et la distinction du monde réel (actes perçus comme sans conséquence).

Le passage à l'acte sert de régulation émotionnelle, de recherche de contrôle, répondant à l'ennui, à la solitude ou au rejet, et constitue un espace d'évasion et de reconstruction identitaire.

3. Dimension de sexualité atypique

Attrance pour des contextes interdits, immoraux ou ambigus, traduite par la recherche d'excitation via la nouveauté, la différence d'âge ou la contrainte.

Cette évolution repose sur un apprentissage : exposition répétée à des contenus atypiques, gratification immédiate et absence de sanctions.

- Environ 60 % des auteurs interagissent dans des sous-cultures pédophiliques (apprentissage, validation et justification).
- Parmi les consommateurs de MESE, seul un sur deux déclare un intérêt explicite.
- Parmi les auteurs de leurre, 40 % croient que les enfants peuvent consentir.

Internet favorise la spécialisation et la répétition des actes, générant des progressions criminelles plus rapides et moins risquées. Empiriquement, quatre trajectoires sont observées :

- Auteurs occasionnels (30 %) : un seul acte, sans continuité.
- Auteurs polyvalents tardifs (29 %) : délinquants mixtes, souvent initiés hors champ sexuel.
- Auteurs spécialisés (24 %) : centrés sur des délits sexuels répétés.
- Auteurs polymorphes et prolifiques (17 %) : trajectoires longues, variées et persistantes.

L'expertise criminelle regroupe les compétences techniques, relationnelles et cognitives permettant d'éviter la détection. Elle s'acquiert par expérimentation (profil *Newbie*) ou par maîtrise avancée (profil *Geek*). Environ 22 % des auteurs utilisent au moins une stratégie d'évitement (chiffrement, VPN, dark web), mais l'usage combiné reste marginal. Les études montrent une décorrélation entre les cas non résolus et l'utilisation de ces stratégies.

Bien que les victimes de MESE soient visibles, leur identité est effacée et leur corps est transformé en objet d'usage ou de collection. La production concerne essentiellement des parents ou de la famille se filmant en train d'agresser sexuellement leur enfant ; les autoproductions sont rares (< 10 % des cas). L'image normalise la violence à travers la répétition et la neutralité visuelle. Le partage de ce contenu réactive la scène d'abus et prolonge la souffrance des victimes tout en empêchant leur reconstruction. Ces éléments restent peu étudiés en raison des difficultés d'accès à ces contenus.

La dimension interactionnelle repose sur un modèle en six étapes du grooming en ligne afin de développer une relation de contrôle émotionnel et sexuel (friendship forming, relationship forming, risk assessment, exclusivity, sexual stage, conclusion). Elle met en lumière la gradualité et la dimension relationnelle du processus dans lequel la construction d'un lien de confiance et l'isolement de la victime précèdent la sexualisation explicite des échanges.

Quatre formes d'interactions sont identifiées parmi les auteurs de leurre et de grooming en ligne :

- Axée sur le contact (37,5 %) : recherche un contact rapide hors ligne.
- Axée sur les conversations érotiques (37,5 %) : cherche la stimulation imaginaire.
- Exhibitionniste (22,9 %) : expose la victime à de la pornographie ou s'exhibe directement.
- Axée sur le sexe (16,7 %) : comprend une séduction initiale puis une sexualisation rapide des échanges.

Implications

Les crimes sexuels en ligne doivent être abordés à travers un processus évolutif combinant des preuves numériques ou relationnelles nécessitant l'utilisation d'expertises techniques, psychologiques et linguistiques afin de comprendre les comportements et non seulement les actes.

La prévention concerne à la fois les gardiens (parents, institutions) et les enfants eux-mêmes afin de renforcer les compétences relationnelles et numériques des jeunes ainsi que de mieux connaître leurs vulnérabilités. L'éducation devient une stratégie active de protection.

L'accompagnement des victimes doit comprendre réparation émotionnelle et gestion des traces numériques en fonction du type d'abus et de victime concernée.

2- Profils et spécificités des consommateurs de pornographie juvénile : une typologie

Dr Christian Joyal, Université du Québec à Trois-Rivières, Institut national de psychiatrie légale de Montréal

Les cas de consommation de pornographie juvénile (PJ) détectés au Canada ont quasiment été multipliés par quatre entre 2014 et 2022, une augmentation portée par des outils numériques plus performants mais aussi par une meilleure détection. Face aux profils de consommateurs, avec des caractéristiques et des motivations différenciées, des réponses adaptées doivent être proposées : prévention ciblée, thérapies comportementales ou traitements médicamenteux. Une approche globale, combinant sensibilisation et prise en charge personnalisée, s'impose.

Problématique et contexte

Les statistiques policières canadiennes montrent que les cas connus de consommation de pornographie juvénile (PJ) ont augmenté de 290 % entre 2014 et 2022. Cette hausse est liée à la diffusion des réseaux à haut débit, à un plus grand nombre de cas transmis aux autorités en raison d'une meilleure sensibilisation du public, à l'amélioration des capacités d'enquêtes et de partenariats luttant contre l'exploitation et les abus sexuels commis contre les enfants sur Internet. Cette évolution implique un changement de paradigme entre les cas *hors ligne* et les cas *en ligne*.

Données récentes sur l'intérêt sexuel envers les enfants¹

Une méta-analyse publiée en 2015 avançait que la prévalence de l'intérêt sexuel envers les enfants est plus élevée qu'on ne le supposait et que les consommateurs de pornographie juvénile se distinguent des auteurs d'infractions sexuelles sur des enfants et des auteurs mixtes (PJ et abus directs) par une plus faible présence de traits antisociaux et une plus grande abstinence au passage à l'acte. Les profils mixtes présentent une plus grande probabilité d'obtenir un diagnostic de pédophilie et un risque particulièrement élevé de récidive.

Des études plus récentes identifient des différences entre les auteurs en ligne et les auteurs en contact direct sur les plans psychologiques et criminologiques. Les auteurs en ligne sont socialement plus adaptés et présentent moins de traits antisociaux. Le diagnostic de trouble pédophilique chez des hommes de la population générale est significativement corrélé à l'autisme, au TDAH et à un QI plus faible. Les hommes accusés d'infractions liées à la pornographie infantile ont davantage de problèmes liés à la consommation de substances. Les consommateurs de PJ sont à 95 % caucasiens. Enfin,

¹ Voir à ce sujet : https://oraprdnt.uqtr.quebec.ca/portail/gscw031?owa_no_site=7116&owa_no_fiche=2&owa_bottin=

seulement certains individus suivent une progression de la consommation pornographique légale à du contenu de plus en plus violent pouvant arriver à de la PJ.

Un sondage permettant l'anonymat (Napier, Seto et al., 2025) montre que 13,5 % d'adultes déclarent avoir déjà vu du contenu d'abus sexuel sur des enfants, dont 77 % d'hommes et près de 20 % de femmes. La majorité rapporte un premier contact avant 18 ans, souvent de manière accidentelle.

Typologie en quatre profils

Les consommateurs de pornographie juvénile sont présentés à travers une typologie principalement structurée par leurs motivations et leurs circonstances de consommation.

Le type A représente le profil majoritaire. Il se subdivise en :

- Sous-groupe A1 : individus se limitant à la PJ en ligne, possédant de meilleures capacités cognitives et une meilleure réceptivité à la prévention et aux interventions.
- Sous-groupe A2 : profils mixtes (PJ et agressions réelles), présentant plus souvent des critères diagnostiques de pédophilie, davantage de distorsions cognitives et une empathie réduite. Ils sont plus souvent connus des autorités et présentent un risque élevé de récurrence, rendant la prise en charge plus complexe.

Le type B comprend une hypersexualité et des intérêts multiples. Ces individus consomment de grandes quantités de contenus variés et rapportent une escalade de la pornographie typique vers des contenus paraphiliques (ex. : bestialité) puis, pour une minorité, vers des contenus juvéniles dans laquelle le besoin de nouveauté et de transgression joue un rôle central. Les interventions comprennent une dimension psychopharmacologique (pro 5HT, anti-T).

Le type C présente une comorbidité autistique, des intérêts atypiques (ex. : furies), une cognition sociale plus faible et un QI réduit. Les interventions comportementales et spécialisées sont particulièrement pertinentes.

Le type D représente une population féminine moins documentée. Les données disponibles suggèrent que la proportion de femmes visionnant du MASE est plus élevée que ne le laissent penser les chiffres de la justice pénale, mais les trajectoires et motivations restent largement méconnues.

Implications cliniques et de prévention

Il est nécessaire de tenir compte de l'hétérogénéité des profils pouvant être désensibilisés – les consommateurs peuvent être attirés par l'aspect tabou, l'intérêt sexuel envers les enfants, le manque de partenaires sexuels, la curiosité ou y être amenés de manière accidentelle - dans l'évaluation du risque et la planification des interventions.

3. Profils cliniques des consommateurs de MASE et implications pratiques

Clara Audoin et Pauline Delfini, criminologues et co-coordinatrices de « Ça suffit », province du Québec

Le Centre d'intervention en délinquance sexuelle (CIDS) de Laval intervient auprès d'adultes présentant des comportements ou fantasmes sexuels déviants ; il articule son action sur la sensibilisation et la thérapie. L'expérience clinique fait état de la diversité des profils et de la complexité des motivations, nécessitant une évaluation individualisée. Si elle limite la récidive et la souffrance liée aux fantasmes, la prévention est freinée par des motivations externes (éviter de sanctions) et des obstacles (honte, stigmatisation, manque de ressources spécialisées). Malgré ces défis, une prise en charge précoce reste essentielle pour briser le cycle de la délinquance et protéger les victimes potentielles.

Présentation de cas cliniques

Le Centre d'intervention en délinquance sexuelle (CIDS) de Laval offre des services à des adultes de tout genre ayant commis ou non un délit sexuel, présentant des fantasmes déviants, qu'ils soient ou non judiciairisés. L'équipe est multidisciplinaire, composée notamment de sexologues, psychologues, criminologues et psychothérapeutes. Le CIDS propose un programme de sensibilisation à la délinquance sexuelle ainsi qu'un programme de thérapie.

Le programme de sensibilisation comprend 14 rencontres par groupe de huit personnes, accompagnées de rencontres individuelles et d'un bilan, abordant la communication, le changement, la gestion des émotions, l'éducation à la sexualité, le développement sexuel et le dévoilement du délit, le consentement sexuel, l'empathie envers les victimes, les composantes de l'être humain, les croyances erronées liées à la sexualité, les mécanismes de défense, les processus de passage à l'acte et la prévention de la récidive.

Les thérapies portent sur le changement, le parcours de vie et les événements marquants, le dévoilement et l'exploration des délits, la flexibilité psychologique, la sphère relationnelle, l'estime, la confiance et l'affirmation de soi, la régulation de soi, la sexualité et les intérêts problématiques, la prévention de la récidive, l'équilibre des sphères de vie et le bilan.

Une série de six cas cliniques illustre la diversité des trajectoires menant à la consommation de pornographie juvénile et parfois au passage à l'acte avec contact. Ces « portraits » mettent en exergue des réalités différentes sur le plan parental, marital, socio-économique, de l'âge, de la durée et de la forme de consommation. Ils montrent que la consommation de pornographie juvénile et les passages à l'acte peuvent être liés à des motivations très différentes telles que l'opportunisme financier, la gestion d'émotions douloureuses, les traumatismes sexuels non résolus, l'hypersexualité ou l'attrance pédophile.

Implications pratiques et prévention

Une évaluation clinique fine permet de saisir les motivations du passage à l'acte afin d'ajuster les interventions et de structurer l'offre de services. Plusieurs thèmes généraux ressortent tels que l'attirance sexuelle, émotionnelle ou virtuelle pour les mineur-es ainsi que la victimisation sexuelle. D'autres thèmes plus spécifiques sont à examiner : distorsions cognitives, estime de soi, impulsivité, communication, conséquences pour les personnes victimes, flexibilité psychologique, fantasmes, résolution de problèmes, gestion des émotions et affirmation de soi.

La prévention permet d'apporter une aide rapidement, d'éviter une judiciarisation et de réduire le risque de passages à l'acte avec contact tout en limitant la souffrance émotionnelle liée aux fantasmes et aux délits. La prévention est limitée lorsque la motivation est strictement extrinsèque (par exemple uniquement pour éviter une sanction). De plus, elle rencontre des difficultés concernant des enjeux financiers, politiques et de ressources (manque de professionnel·les à l'aise avec cette population) et les obstacles à la demande d'aide (peur de la dénonciation, honte, stigmatisation).

4. Les enjeux de la prise en charge

Fanny de Tribolet-Hardy, University Hospital of Psychiatry Zurich

En Suisse, les moyens octroyés à la prévention et la prise en charge des consommateurs de MASE sont lacunaires. Si des programmes accessibles en ligne sont efficaces, leur financement dépend d'une évaluation rigoureuse. En outre, il manque en Suisse une approche suprarégionale et multilingue nécessaire à la couverture de tous les besoins.

Prévalence des abus sexuels sur les enfants²

Des méta-analyses suggèrent que les taux de traumatismes sexuels déclarés sont de 13,4 % chez les filles et de 5,7 % chez les garçons, avec des estimations suggérant qu'environ 20 % des enfants seraient victimes d'un délit sexuel en Europe et que seulement 12 à 15 % de ces situations donnent lieu à une plainte pénale, en raison d'un manque de confiance envers la justice et les forces de l'ordre mais également d'une proximité fréquente entre les agresseurs et leurs victimes qui freine les dénonciations.

Concernant la consommation d'images pédopornographiques (MASE), les chiffres européens montrent une augmentation très forte des plaintes pénales : environ 23 000 cas en 2010, 725 000 en 2019 et 1,3 million en 2023. Les enquêtes auprès de la population masculine indiquent qu'environ 2 à 4 % des hommes consomment du MASE. Parmi les facteurs explicatifs figurent la disponibilité de ce matériel, le faible coût et l'anonymat d'Internet (limité sur le *clear web* mais automatique sur le *dark web*), la mondialisation des flux et l'effet aggravant de la pandémie de Covid-19 sur la fréquence des abus et de la consommation.

Manques dans la prévention

Il existe un cercle vicieux entravant une prévention efficace : croissance du volume de contenus pédopornographiques → souffrance générée par les délits en ligne et hors ligne → manque d'études empiriques sur les délinquants en ligne → manquements dans les traitements. Il se reflète dans le délai d'une vingtaine d'années qui sépare la prise de conscience de l'intérêt pédophile de la première demande d'aide, laissant un large intervalle de risque non couvert.

² Voir à ce sujet de Tribolet-Hardy et al., « Perspective: Clinical care of pedophilic individuals in Zurich, Switzerland », 2024
https://www.researchgate.net/publication/383537914_Perspective_Clinical_care_of_pedophilic_individuals_in_Zurich_Switzerland

Les niveaux de prévention et situation en Suisse

Trois niveaux de prévention sont à considérer : primaire, secondaire et tertiaire. Toutes sont importantes dans le cadre de la délinquance sexuelle. En Suisse, la prévention propose des lignes d'écoute et de conseil (*Beformore* et *Kein Täter Werden* en Suisse alémanique et *DIS NO* en Suisse romande), des psychothérapies et des traitements psychiatriques.

Cependant, plusieurs défis persistent : obtention de financements cantonaux des centres de traitement, garantie d'anonymat durant le traitement (présente uniquement dans certains cantons), absence de psychothérapie anonyme en Suisse romande et absence d'offre en Suisse italophone. Cela souligne la nécessité de modèles suprarégionaux financés de manière stable, pour garantir l'accès général jusque dans les zones rurales.

Programmes de prévention spécialisés : Stop It Now!, Kein Täter Werden et Prevent-it

Des programmes de type *Stop It Now!* ou *Kein Täter Werden* montrent des effets positifs rapportés par les participants (psychoéducation, développement de ressources, amélioration des stratégies d'adaptation, modification des distorsions cognitives, diminution de la préoccupation sexuelle) ainsi qu'une réduction de la délinquance liée au MASE. Toutefois, ces programmes présentent des limites méthodologiques fréquentes (puissance statistique faible, absence de groupes témoins, biais de sélection).

Le programme *Prevent-it* est une intervention cognitivo-comportementale structurée en dix modules thérapeutiques à suivre en ligne, dirigée par des thérapeutes formés qui interagissent avec les participants via un chat sécurisé. Disponible sur le *clearnet* et le *darknet*, sans collecte d'information personnelle, il concilie accessibilité et anonymat. Deux essais montrent son efficacité concernant la réduction de l'usage de MASE et d'autres comportements liés à l'intérêt sexuel pour les enfants, avec un faible taux d'abandon.

Implications pour la prise en charge

Les interventions en ligne représentent une opportunité importante pour agir à grande échelle, à travers un moyen adapté au type de délinquance afin d'atteindre des personnes qui, sans alternative, resteraient en dehors de toute prise en charge. Elles sont relativement peu coûteuses, facilement adaptables dans différentes langues et compatibles avec des modèles suprarégionaux.

Cependant, elles ne peuvent pas remplacer les prises en charge en présentiel, notamment pour les personnes présentant des comorbidités psychiatriques qui nécessitent des traitements médicamenteux et un accompagnement à long terme. Les principaux défis restent le financement et l'évaluation empirique nécessitant expérience et connaissances spécialisées.